

# Baronian Xippas

---

## Communiqué de presse

**Tessa Perutz**

Château de Sable  
33 rue de la Concorde

**04.09 - 24.10.2020**

**Ouverture**

jeudi 03.09.2020

de 17h - 21h

à l'occasion du

Brussels Gallery Weekend

**Tessa Perutz**

Texte d'Evelyn Simons

Entretien avec Tessa Perutz

Sur la petite ceinture, le long du canal, je pédale du nord au sud, de chez moi à chez Tessa. C'est l'été à Bruxelles et tout le monde est confiné à la maison. Pourtant, cette balade vers son atelier sent les vacances. Un goût de voyage et de souvenirs d'autres lieux visités ou à découvrir. Les couleurs vives m'entraînent dans une exploration imaginaire et sensorielle.

Dès le seuil, un effluve de lavande me titille les narines. Elle a préparé un thé glacé rafraîchissant à l'hibiscus. Quant à moi, j'ai apporté une salade aux fèves fraîches, qui sont de saison. Durant les mois écoulés, Tessa a travaillé sans relâche. C'est comme si elle avait profité de l'immobilité environnante imposée pour se mettre en danger, plonger au plus profond d'elle-même et de son art et explorer de nouveaux horizons.

Ont surgi une myriade de matériaux et de techniques et une pléthore de nouveaux sujets. La lavande, protagoniste central de son exposition au Jardin du Midi, est à présent utilisée dans ses dessins. Les fleurs méticuleusement collées forment des lignes continues, qui composent ses fameuses scènes opaques et aplaties. Il s'agit d'œuvres sur papier, ainsi que de montages sur miroirs et d'autres surfaces. Il y a un tapis composé de centaines de palettes de peintures. Un banc rouge laqué par ses soins aux angles audacieux. De la peinture sablonneuse. Des aquarelles. Et soudain, il y a des gens.

**Evelyn Simons:** Qui c'est, ce type ?

**Tessa Perutz:** Oh, c'est Joshua Abelow, mon ami. Tu te souviens ? J'ai organisé une lecture de son livre lors de sa sortie ici, à Bruxelles.

**ES:** Qui d'autre vas-tu peindre ?

**TP:** Des gens que j'admire, des hommes qui sont disposés à explorer l'inversion du regard masculin et acceptent que je cartographie leur corps et leur visage en peinture.

**ES:** Oui, ça doit être très intime. En tant que spectateur, on se sent très proche du sujet. J'aime le fait qu'ils ne soient pas immédiatement reconnaissables, comme des archétypes anonymes, de la chair fraîche dans des couleurs lucides et brutes.

En novembre dernier, Tessa s'est éloignée des paysages pour commencer à peindre des modèles vivants. Ce qui a débuté comme une nouvelle série figurative spontanée a pris une tout autre dimension quelques mois plus tard, lorsque l'épidémie de Covid-19 a changé notre vie. Nous discutons de cette peur de l'autre que les gens ont actuellement, de cet éloignement suspicieux du corps humain et de la doctrine de la distanciation.

**TP:** Pour moi, le travail à partir de la forme humaine émane de la même démarche que ma fascination pour les motifs naturels et géographiques. Je voulais me pencher sur une expérience alourdissante et pleinement physique, qui a également servi de cadre idéal pour ce que tu as qualifié de « questionnements existentiels » dans mon travail.

Je veux trouver du sens dans les relations personnelles et intimes avec les gens qui m'entourent également. Je trouve qu'en peignant un modèle, on dépasse la relation objet-sujet. Nous sommes tous deux confrontés à une intimité intense. Ce processus d'analyse de ce que je vois devient également une réflexion personnelle sur moi-même, qui implique donc deux sujets.

Un paysage de corps.  
Une abstraction à forme humaine

**ES:** J'ai également l'impression que l'on retrouve aussi cette intimité dans tes paysages. Il y a toujours un accès, un chemin, un soleil ou une lune, un portail ou un cours d'eau qui serpente et qui attire le regard du spectateur. Qui l'hypnotise.

Ton travail a-t-il toujours fonctionné ainsi ? Cela fait deux ans que tu es ici, n'est-ce pas ? Avant cela, tu as vécu à New York et à Chicago. J'imagine que l'espace et la monumentalité des paysages américains ne te permettaient par vraiment une telle subtilité et de telles nuances tout en étant généreuse avec ton public, en guidant son regard avec autant de douceur que dans ces œuvres.

**TP:** Je suis profondément attirée par la délicatesse des paysages belges, ainsi que par les intérieurs. Les détails sont subtils, l'histoire est riche, et il y a même cet humour surréaliste à la Magritte. Tu te souviens de notre balade nocturne dans le Bois de Hal, lorsque nous sommes tombées par hasard sur ces poneys ? Captivant...

**ES:** Les blancs ! C'était comme si leurs yeux reflétaient la voûte céleste ! Quelle expérience mystique !

**TP:** Tu vois, on trouve ici tellement de curiosités, mais tout reste tellement accessible ! C'est un enrichissement artistique d'avoir tout ceci à portée de main : la côte, les parcs, les forêts, les lacs et la campagne à perte de vue, délavée et vallonnée.

**ES:** Tu sais quoi, en fait je me sens toujours flattée lorsqu'un endroit que l'on a visité ensemble apparaît dans l'une de tes œuvres. Je te vois sans cesse dessiner. Tu as toujours un carnet à croquis dans notre panier de pique-nique. Mais c'est encore plus exceptionnel de découvrir par la suite ce moment immortalisé, comme un grand souvenir.

**TP:** Cette idée du questionnement des souvenirs est en effet centrale dans mon travail. C'est en reproduisant les images que je peux poursuivre ma réflexion, intégrer de nouvelles rêveries et me développer en tant qu'artiste. Je peins pour explorer comment les choses sont liées à la nostalgie et comment elles se font mutuellement écho, de manière symbiotique. Cette idée de recommencer les choses, de grandir, explique peut-être mon attachement aux séries. Je veux réitérer sans cesse l'expérience, plonger plus profondément et contempler.

**ES:** C'est aussi parce que les mêmes motifs ou scènes réapparaissent souvent dans ton travail après de longues périodes. En les voyant resurgir avec des tonalités, des supports ou une taille différente, on a l'impression d'une séquence de déjà-vu sans fin.

Le travail de Tessa allie de nombreux matériaux et motifs récurrents : le ginkgo, la fleur d'hibiscus, l'eucalyptus, la lavande. Leurs vertus curatives renvoient à une réflexion

subtile mais omniprésente sur la notion de vie et de mort, ainsi que sur la régénération.

C'est pour cela que peindre des gens ne semble pas un virage tellement soudain et radical.

TP : Lorsque je prépare une exposition, je m'efforce d'imaginer un environnement lié à mon expérience afin de repousser les limites du canon de la peinture paysagiste. Ce processus de construction est très intuitif, même si je suis fascinée par la manière dont la nature peut faire écho à l'expérience humaine et comment je peux comprendre la mortalité — ou la perte — et trouver des chevauchements entre les cycles de vie humaine et naturelle.

Par exemple, la canopée forestière ressemble à cet instant mythique des expériences de mort imminente : un éclair lumineux au bout du tunnel. Cependant, d'autres trouvent également qu'elle ressemble au col d'un utérus féminin. Quelle est la signification de la rencontre et du questionnement sur la régénération ? La vitalité et les changements que j'observe dans la nature, et leur valeur symbolique, me guident.

En écoutant de la house music de Chicago dans son atelier, Tessa continue à disposer des fleurs de lavande, une par une sur du papier. Une ligne se forme. Il pourrait s'agir d'une route qui mène à sa prochaine destinée, ou de la courbe d'un corps à apprendre à connaître.